



SSN1142-9216

## LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLÈDE

La vie a ses hauts et ses bas. C'est un truisme.

*Durant la même semaine, j'apprends le succès d'un ami, le romancier Caryl Férey et le décès d'une amie romancière toulousaine, Patricia Parry.*

Sa voix s'est tue le premier juin. Patricia avait cinquante-cinq ans. Il y a deux mois, dans une de mes chroniques, je disais tout le bien qu'il fallait penser de son quatrième roman, **Sur un lit de fleurs blanches** (**Le Masque n° 2510**, 570 p., 6,90 €) couronné par le **prix du roman d'aventures**. Outre ses qualités littéraires, cette surdouée entama des études de médecine à dix-sept ans, devint psychiatre, puis chef de pôle et présidente de la commission médicale de son établissement. Sa famille et ses amis polardeux – Patricia fut trois ans durant vice-présidente de l'association Toulouse Polars du Sud – lui ont rendu hommage le vendredi 7 juin.

Cette année, le festival du film à Cannes s'est achevé par un événement qui a réjoui le cœur des polardeux. L'un des nôtres, l'ami **Caryl Férey**, que l'on a plus souvent l'habitude de croiser en jean et blouson de cuir, arborait smoking, chemise blanche et nœud papillon noir, c'est-à-dire l'uniforme obligatoire de la personnalité invitée à monter les fameuses marches tapissées de rouge pour accéder à l'immense salle du Festival. Or, celui-ci s'achevait cette année par la projection en avant-première du film **Zulu**, réalisé par Jérôme Salle, d'après le roman éponyme de Caryl Férey, avec, incarnant les rôles principaux, Forest Whitaker et Orlando Bloom. Tourné en Afrique du Sud avec une équipe technique recrutée sur place, de même que le reste de la distribution, Zulu, qui sortira sur les écrans le 6 novembre prochain, s'annonce comme un film franco-sud-africain fort réussi aux dires de ceux qui ont déjà eu la chance de le voir, notamment Caryl Férey lui-même. Petit rappel de l'histoire de ce livre publié à la **Série Noire** en 2007 et qui reçut le très convoité **Grand Prix de littérature policière** l'année suivante. L'ouvrage débute par l'assassinat d'un homme, enserré dans un pneu de voiture auquel on met le feu. Son petit frère, Ali Neuman, assiste au supplice de son aîné avant de fuir le Bantoustan du KwaZulu pour échapper aux milices de l'Inkatha, en guerre contre l'ANC, alors clandestin. Quelques années plus tard, Neuman est devenu chef de la police criminelle de Cape Town, une ville avec ses quartiers à l'insolente richesse mais aussi ses ghettos misérables et ses gangs impitoyables. Il doit composer avec deux fléaux majeurs : la violence et le sida, dont le pays, première démocratie d'Afrique, bat tous les records. L'enquête sur le meurtre d'une femme blanche, fille d'un ancien rugbyman, permet de découvrir que la décès de la victime, aux douteuses fréquentations, aurait été provoqué par une drogue de composition inconnue. Un second cadavre de femme blanche est découvert. Son sang contient lui aussi de la drogue, et le

Suite page 3

# LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

## ANN GRANGER : VICTOIRE POUR LE VICTORIEN !

**10-18 « GRANDS DETECTIVES »** vient de sortir une nouvelle victorienne de son chapeau. A priori, rien de nouveau à la lecture de la quatrième de couverture d'Un *intérêt particulier pour les morts* d'ANN GRANGER ; ANNE PERRY ayant déjà livré des tombereaux de titres semblables depuis son ermitage écossais. « *Londres 1864, Lizzie Martin accepte un emploi auprès d'une riche veuve dont la précédente dame de compagnie s'est enfuie avec un inconnu. Mais quand le corps de la jeune fille est retrouvé dans le chantier de la gare de St. Pancras, Lizzie décide de mener sa propre enquête. Elle pourra compter sur l'aide d'un ami d'enfance devenu inspecteur, Benjamin Ross, pour découvrir la vérité sur la mort de cette femme... dont le sort semble étroitement lié au sien.* » Voilà une quatrième de couverture, on ne peut plus passe-partout ! Elle reflète l'ambivalence de ce livre qui épouse les types et les structures du genre tout en s'en écartant avec talent. Elizabeth Martin est la première narratrice (l'inspecteur sera le deuxième). Son « je » l'éloigne d'emblée des codes victoriens pour suivre un axe plus féministe. Cette « vieille fille » de trente ans, arrive du Nord minier après une vie près d'un père médecin impliqué dans le soutien aux pauvres. Ruinée, elle a accepté l'offre de la veuve d'un lointain parrain. La voilà bombardée « dame de compagnie-parente pauvre », personnage typique du vieux policier à l'anglaise. Elle débarque à la gare de Londres dans un nuage de fumée qui annonce déjà la scène de poursuite dans le fog final. Le cocher qui la charge aura un rôle important dans le livre. Elle longe les chantiers de la gare de St Pancras et de ses quartiers insalubres que l'on détruit pour faire de la place. Loin d'être traités

d'une façon documentaire et plaquée, les lieux vont s'avérer être au centre même de l'intrigue, symboles de l'émergence de la nouvelle bourgeoisie ambitieuse, comme celle des actionnaires de la Midland Railway Company qui investissent dans cette nouvelle gare. Une charrette transportant un cercueil bloque le fiacre de Lizzie. On apprendra plus tard que c'est le cadavre de la première dame de compagnie qui est évacué du chantier. Mrs Parry, la riche « marraine » de Lizzie, est un pur produit de la société victorienne. Cette évaporée est en fait une redoutable femme d'affaire actionnaire de la Midland mais en plus propriétaire de taudis autour de St. Pancras vendus à prix d'or à la compagnie pour être démolis. Si l'on ajoute à ce riche background, la structuration de Scotland Yard et sa mauvaise perception auprès du public, la morale victorienne qui empêche tout rapport égalitaire homme/femme (incarnée ici par un redoutable pasteur qui cache bien son jeu), le mariage comme clé de voûte de la réussite sociale, le niveau de vie des grands-bourgeois qui tire aussi celui de leurs exécutants les plus serviles, sans oublier le charbon devenu le sang de cette prospère industrialisation, vampirisé à des hordes de sous-humains mourant les bronches encrassées, on aura une idée de ce qui se trouve en sous-discours de cette banale quatrième de couverture. ANN GRANGER, née en 1939, a fait carrière chez les fonctionnaires d'ambassades dans le monde. C'est une professionnelle qui s'est fait la main dans la romance historique sous le nom d'ANN HULME. *Le Dragon d'azur, Un scandaleux marché, Faussaires et aventuriers* sont quelques titres des quatorze Harlequin série « Royale » qui ont été traduits entre 1979 et 1991 date de son premier roman policier. Rapidement étiquetée « traditional British fiction », notre romancière s'est lancée dans des séries avec couples : Meredith Mitchell (attachée ambassade)/inspecteur Marky (quinze titres), Jess Campbell (inspectrice)/Ian Carter (superintendent) (trois titres), Lizzie Martin/Ben Ross (quatre titres). Sept titres sont consacrés à Fran Varady, une actrice loser. Dans les années 2000, les éditions Liana Levi ont traduit quatre ouvrages (*Dîtes-le avec du Poison, Danger de Mort, Cigît la femme de mon amant, Cimetière à vendre*). C'est le moment de les rechercher car, à la lecture d'Un *intérêt particulier pour*



**les morts**, on est fasciné par la mise en place du scénario de la romancière. Elle tisse une bourse puis tire les liens pour éliminer le vide, concentrer les thèmes, souder les protagonistes. Si l'assassinat s'avère basique car ne débouchant sur aucune horreur de serial killer, c'est parce qu'il est crime de société. La vue actuelle et les codes maîtrisés constituent, ici, un miroir motivant de cette société victorienne. D'où cette vraisemblance débouchant sur la revendication d'un honneur féminin. Contrairement à beaucoup d'autres auteurs, ANN GRANGER en sait plus qu'elle ne dit. Pas de tartines documentaires pour elle mais un travail au point de croix, méticuleux, riche de connaissances, profondément humain.

**Michel AMELIN**



## CONCOURS DE NOUVELLES

### Rétro-fictions

Dans la cadre de la 4e convention des littératures populaires et de l'imaginaire, **imaJn'ère 2014**, l'association imaJn'ère organise deux concours de nouvelles gratuits, ouverts à toutes les personnes majeures résidant sur la planète Terre ou en orbite immédiate. Le premier sélectionnera des textes relevant de la SFFF et le second du polar. ces textes devront prendre place entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe. Il n'est pas interdit que les personnages puissent venir d'une autre époque (on pense au thème du voyage dans le temps pour le genre SFFF), mais il est impératif que l'intrigue se situe en majorité dans la période précitée (au moins 80 % du texte). Tous les thèmes sont acceptés : SFFF : uchronies, steampunk, gothique, utopies...

Polar : noir, enquête, investigation, politique...

Les participants ont jusqu'au 30 novembre 2013 inclus pour transmettre leur participation.

Règlement complet sur le site <http://www.phenomenej.com>

## Suite de la page 1

corps porte des blessures à l'image des sacrifices zoulous. L'équipe d'enquêteurs dirigée par Ali Neumann piétine, et la population blanche tombe vite dans la psychose raciale. Comme dans ses précédents ouvrages, Caryl Férey sait parfaitement ménager le suspense grâce à une intrigue aux pistes multiples et des investigations menées avec dynamisme. Malgré leur violence, ses personnages qu'il compose avec minutie s'humanisent et sont rendus vulnérables par l'expression de leurs obsessions, leurs failles ou leurs contradictions. Thriller diabolique, **Zulu (Folio policier n° 584)** est aussi l'occasion de dépeindre la réalité sociale et politique de l'Afrique du Sud de nombreuses années après la fin de l'apartheid. Officiellement la ségrégation a disparu de la scène politique, mais de vieux ennemis continuent à œuvrer dans l'ombre pour en perpétuer les effets. (464 p. - 8,10 €.)

Caryl Férey est désormais à l'honneur mais s'il connaît aujourd'hui un certain succès, cela ne fut pas toujours le cas. Le romancier a connu des années de vaches maigres bien plus nombreuses que celles de la réussite. On appréciera donc doublement son petit dernier né, intitulé **Comment devenir écrivain quand on vient de la grande plouquerie internationale (Points n° 3036)**, 161 p. - 10 €. Ce libellé donne la tonalité du livre et la dérision dont fait preuve le romancier pour conter ses tribulations. La première partie, « L'âge de pierre », relate son adolescence à Montford-sur-Meu (Ille-et-Vilaine) et sa relation avec le grand frère. Lorsque celui-ci arrête la pratique du judo, Caryl écrit avec humour : « *Je ne me risquai pas à contester sa décision, non seulement parce qu'elle était rédhitoire mais surtout en raison de l'odeur de tatami, cette odeur de pieds des autres très désagréable pour une tantouse de mon acabit* ». La seconde, « L'âge de fer », débute par les batailles de crachat de Caryl alors en CM2 dans son village. Se poursuit par son apprentissage de l'écriture – il assassinait tous ses copains dans des histoires farfelues – raconte ses premiers échecs, puis ses succès. On retiendra aussi les surnoms donnés par Férey à ses interlocuteurs, tous des éditeurs de polars connus comme Coussinet sensible (J-J Reboux), Gros papa (P. Raynal) ou encore Cheval fougueux (A. Masson). Bref un témoignage utile et plein d'humour par un romancier dont le talent n'a d'égal que la simplicité et la modestie.

**Claude MESPLEDE**

**Y'A PAS QUE LE POLAR DANS LA VIE**

« *Tom Waits, une biographie. Swordfish-trombones et chiens mouillés* » de **Barney Hoskyns**. Rivages Rouge poche. Pianiste et guitariste autodidacte, auteur, compositeur, chanteur, acteur : Tom Waits est un personnage vraiment à part dans le milieu du rock dont les 40 ans de carrière inspirent le plus grand respect. Un tel succès méritait qu'on se penche sur l'histoire de ce brillant artiste dont la voix rauque hante une œuvre très singulière et parfois iconoclaste qui lui a permis de se constituer un public fidèle. C'est le critique rock Barney Hoskyns qui s'est attelé à écrire la biographie de ce monstre sacré et le résultat est vraiment passionnant. En 650 pages, il retrace le parcours de Tom Alan Waits depuis sa naissance en 1949 à Pomona (Californie) jusqu'à *Glitter and Doom Live* paru en 2008. *Une mine de renseignements pour mieux comprendre cet attachant poète américain.* (650 p. - 11 €)

**Hippie Hippie Shake**, de **Richard Neville** - Rivages Rouge Poche. En janvier 1961, l'australien Richard Neville, vingt ans, est inscrit aux beaux-arts de l'université de Sydney et ausculte avec passion l'évolution du paysage culturel (la nouvelle protest music, le pop art, la pilule...). Rédacteur d'un journal étudiant, il ne tarde pas à fonder sa propre revue Underground, Oz, qui trouble l'establishment australien. Premiers scandales et premiers procès jalonnent cette plongée dans la contre-culture que Neville exporte rapidement dans une Angleterre balayée par le souffle du « Swinging London ». A cette époque il croise la route explosive des plus grands noms de la culture et de la musique rock (Beatles, Rolling Stone, Who, etc.). De la provocation à l'outrance il n'y a qu'un pas que les plus militants ou les plus fous n'hésitent jamais à franchir, transgressant les règles établies de la morale puritaine des sixties. *Traversées de scandales et de nombreux procès pour obscénité, l'histoire de la revue Oz est à l'image de cette décennie chaotique où l'institution était à détruire pour reconstruire une civilisation différente.* (560 p. - 11 €)



nombreux ouvrages sur ce phénomène font référence. Depuis plus de trente ans, il tente de comprendre ce qui pousse un être humain vers un comportement inhumain, et il a rencontré et interrogé plus de soixante-dix serial killers. Dans cet ouvrage, Stéphane Bourgoïn nous fait partager les coulisses de ces rencontres, avec *la tension et le stress des confrontations, la peur parfois*. Un livre saisissant et un témoignage assez terrifiant sur un monde inimaginable peuplé de monstres froids. (174 p. - 6.30 €.)

**Du polar**, de **François Guérif**. **Entretiens avec Philippe Blachet**. **Manuels Payot**. François Guérif partage avec notre ami Claude Mesplède une même passion pour la littérature policière, et leur savoir encyclopédique est tout simplement phénoménal. Dans ces entretiens, François Guérif donne la pleine mesure de son talent et nous livre les clés indispensables pour comprendre et apprécier cette littérature populaire que nous aimons tant. Il y évoque avec passion le roman noir et ses principaux acteurs, mais aussi sa carrière d'éditeur (chez Rivages), ses souvenirs et ses coups de cœur. Un ouvrage vraiment très intéressant. (320 p. - 20 €.). **Dernière minute** : l'excellent ouvrage de François Guérif vient d'obtenir le **Prix des Éditeurs 2013**

**L'Indic - Noir Magazine N°15**. Cette très agréable revue de nos amis nantais consacre un gros dossier au **Polamour** sous-titré Amour, sexe & polar. On y lit des interviews passionnantes (A. Chainas, M. Amelin), des analyses pertinentes, des papiers intéressants, des chroniques parfaites. Bref une revue à se procurer impérativement chez votre libraire ou par courrier à **Fondu au Noir - 2, rue Marcel Sembat - 44100 Nantes** (6 €)

Jean-Paul Guéry

EN BREF... EN BREF... EN BREF...

**Mes conversations avec les tueurs**, de **Stéphane Bourgoïn**. **Points N°2990**. Ceux qui s'intéressent aux tueurs en série connaissent forcément **Stéphane Bourgoïn** dont les

# LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

## ***L'Île invisible*, de Francisco Suniaga. (2005) Asphale (trad. M. Martinez Valls) 2013.**

Bien souvent revient la question « Qu'est-ce qu'un roman noir ? » Quelle est sa définition ? Et tout ce qui s'ensuit... C'est fatigant... Prenez *L'Île invisible*, premier et somptueux roman du Vénézuélien Francisco Suniaga. Vous avez tout d'un polar : un Allemand vivant à Margarita, île vénézuélienne, « paradis caribéen pour touristes européen » qui se noie en se baignant. Noyade, affaire classée. Sauf que quelques temps après débarque sa mère, complètement déboussolée suite à la réception d'une lettre anonyme disant que la femme de son fils aurait prémédité le meurtre. Elle fait donc appel à un avocat local/détective privé... Tout y est non ? Et pourtant ce n'est pas un polar. Pourquoi en parler dans ce temple de la chronique polar objecterez-vous ? Eh bien parce que, comme écrit plus haut, le texte est fantastique et que nous ne sommes pas loin du genre (mais de grâce ne demandez dans quelle catégorie le ranger).

*L'île invisible*, c'est Margarita. Margarita a sa face visible : ses eaux turquoise, le temps magnifique et tous les clichés que l'on peut associer à ces petits paradis caribéens. De l'autre, sa face invisible, celle que madame Kreutzer ne découvrira jamais – car elle en sera protégée par l'avocat – et qu'elle ne pourrait jamais comprendre, avec son éducation et sa mentalité allemande :

- La notion du temps n'est pas la même « Sur l'île, le temps était un élément qui avançait à sa guise et qu'aucune urgence ne pouvait altérer le cours ralenti de chaque chose ».

- La « topographie bureaucratique » est particulièrement complexe « l'île était un endroit où toutes les règles étaient floues et où, paradoxalement, la seule avérée était qu'il n'y en avait pas vraiment ».

- « La justice était un élément presque impossible à trouver »

....  
C'est dans ce méandre de règles, de comportement des habitants et de leurs habitudes, que nous emmène de façon magistrale Francisco Suniaga. L'avocat va enquêter, tenter de se dépatouiller de ce système qu'il connaît mais qu'il a toujours autant de mal à appréhender et ses recherches vont l'amener dans de petites arènes où se déroulent des combats de coqs. Le livre est dense, précis, dressant une véritable cartographie ethnologique

de l'île. La construction est centrée sur plusieurs personnages, avec quelques extraits du journal tenu par Wolfgang. Ajoutez des descriptions patrimoniales, des discussions philosophiques de différents personnages et vous obtiendrez ce qui sera incontestablement l'un des meilleurs romans de la rentrée de septembre. (256 p. – 21 €.)

## **Le Deuxième vœu, de Ramon Diaz-Eterovic. 2006 Métailié (trad. B. Toro), 2013.**

Le privé Heredia est de plus en plus désabusé. Bien que ne roulant toujours pas sur l'or, il hésite quand même à prendre le peu d'affaires qu'on lui propose. À quoi bon ? « Le flair et l'intuition sont passés de mode ». La lassitude le ronge. « Les années avaient émoussé mon enthousiasme pour les enquêtes. Trop de morts, trop de coups, trop de faux-semblants [...] Ce n'était même plus un manque d'intérêt, juste l'idée que la vie réservait peu de surprises et qu'en définitive, lorsqu'il s'agissait de crimes ou de délits, on pouvait compter les mobiles sur les doigts d'une main. » Mais il va quand même se charger d'une enquête et parallèlement, remonter le temps sur les traces de son père « inconnu ».

Livre empli de nostalgie, de réflexions sur le temps qui passe, de pensées sur la vieillesse, ce nouveau roman de Ramon Diaz-Eterovic est absolument magnifique. Son ancien amour Griseta revient, donnant un tour différent à la vie d'Heredia dont l'enquête (et surtout la résolution) sur son père est particulièrement poignante. Cela fait des années que nous vous serinons que cet auteur chilien est particulièrement brillant, vous n'avez aucune excuse pour ne pas l'avoir encore lu. (252 p. – 18 €.)

**Christophe Dupuis**



# la Sadel

**Coopérative au  
service des savoirs**

7 rue de Vaucanson - Angers - Tel 02.41.21.14.60

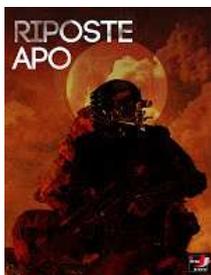
**www.sadel.fr**

# SPECIAL IMAJN'ÈRE 2013

ImaJn'ère est une association qui outre l'édition et le soutien de fanzines gratuits dédiés à la littérature populaire, anime une émission radio, édite des anthologies et rassemble une fois par an, des éditeurs, des auteurs, des artistes dans le cadre des salons Curnonsky où sont exposés des artistes d'origines culturelles variées, anime des tables rondes, organise des rencontres, etc.

Dans une ambiance très conviviale, l'édition 2013 de cette manifestation a rassemblé 9 artistes (M. Amelin, Arro, G. Berthelot, M. Borderie, W. Favre, F. Fernandez, Gregor, Gel Weo et B. Beuzelin) et une belle brochette d'auteurs de polars (JiBé Pouy, J-H Ooppel, D. Delahaye, F. Carpentier) et de SF - Fantastique (R. Darvel, L. Davoust, P. Hérès, D. S. Khara, Nécorian, B. Tarvel, etc...)

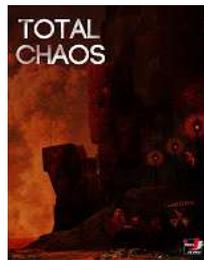
Les 2 concours de nouvelles ont permis l'édition de deux anthologies dont l'indéniable qualité mérite toute votre attention. Sous les splendides couvertures de Arro - qui juxtaposées, forment une illustration complète vous trouverez, près de trente nouvelles sur plus de 500 pages dans ces deux anthologies qui rassemblent auteurs professionnels / gagnants des deux concours de nouvelles.



**Riposte-Apo** (18 nouvelles – 340 p. - 19 €) Couverture et illustrations : **Arro** Textes de : **Batista & Batistuta – G. Bergey – C. Bergzoll S. Boïdo – A. Cuidet – R. Darvel – X.-M. Fleury T. Garisaki – T. Geha – R. Herbreteau – J. Heylbroeck –**

**R. d'Huissier – J.-V. Martineau. B. Tarvel – A. Unbekannt – P. Verry – J. Verschueren** Voilà. Nous avons survécu ! Malgré l'apocalypse du 21 décembre 2012, le futur a décidé de riposter et de prouver qu'il ne manquait pas d'avenir. En dépit des guerres nucléaires ou bactériologiques, des invasions extraterrestres, des cataclysmes naturels ou technologiques, quelque chose se passe après. Quelque chose, oui, mais quoi ? Cette riposte à l'apocalypse est-elle si réjouissante ? L'être humain y aura-t-il encore sa place ? L'association imaJn'ère, qui n'a peur de rien, vous offre dix-huit textes qui s'inscrivent dans cette thématique. Dix-huit écrivains amateurs ou confirmés vous entraînent dans des univers futuristes (ou pas ?) et tentent à leur manière de répondre à ces questions. Que vous soyez optimistes ou pessimistes quant à l'avenir

de l'humanité, la lecture de ce recueil vous donnera au moins une certitude : si quelque chose mérite de survivre, c'est bien l'imagination.



**Total Chaos** (9 nouvelles – 200 p. - 14 €) Couverture : **Arro**. Illustrations : **Arro, G. Berthelot, Gregor** Textes de : **R. Darvel – D. Delahaye, J. Hamham – V. Herbillon, J. Heylbroeck , É. Lainé. J.-B. Pouy, J. Verschueren, J H.**

**Villacampa**. Notre société n'a jamais attendu les prévisions apocalyptiques des fin-du-mondistes de tout poil pour concocter les pires atteintes aux droits fondamentaux de l'Homme et l'imagination diabolique des hommes de pouvoir surprend chaque jour un peu plus le commun des mortels. La notion d'apocalypse ou de fin du monde se décline sous les formes les plus diverses selon sa propre perception du cataclysme ultime. Les participants au concours de nouvelles, amateurs comme professionnels, ne se sont pas gênés pour bousculer les idées reçues sur la notion d'apocalypse, abordant des thèmes aussi variés que l'intégrisme (religieux, moral, politique), la révolution, le chaos social, l'après-cataclysme, la folie.

Les deux anthologies sont disponibles à la boutique ou sur Internet [www.phenomenej.fr/catalogue.php](http://www.phenomenej.fr/catalogue.php)



**TRASH :  
LE GORE  
ANGEVIN**

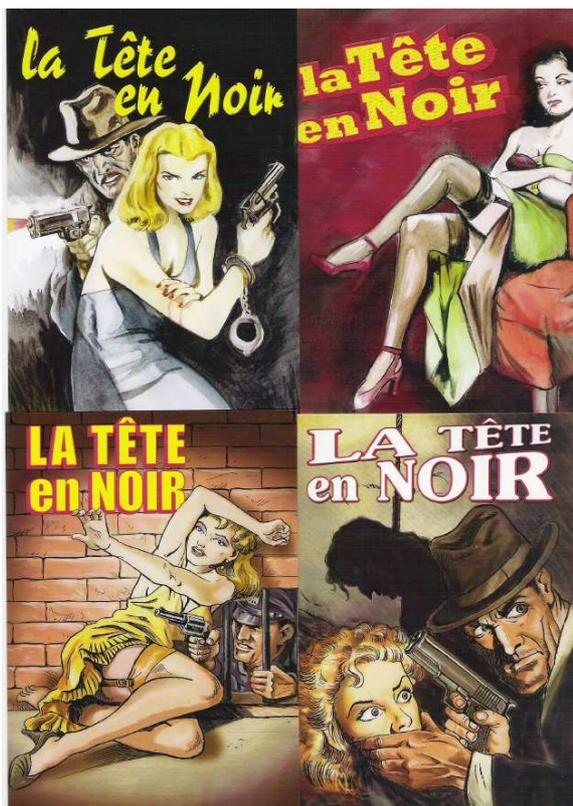
Deux auteurs angevins (**J. Heylbroeck et A. Unbekannt**) ont profité de cette manifestation pour lancer une nouvelle collection d'ouvrages Gore sobrement intitulée **TRASH**. Cette collection « *pour adultes consentants* » accueille d'ores et déjà 3 titres qui vous scotcheront sur votre fauteuil pour peu que vous soyez un tantinet résistant aux délires sanglants de nos amateurs d'hémoglobine. Car force est de constater qu'ils n'ont pas lésiné sur les scènes d'horreur pure, de sexe débridé, de délires plus horribles les uns que les autres... D'une indéniable qualité littéraires, ces textes sont bien sûr à lire au second degré, avec tout le détachement qui s'impose. A noter les illustrations ad hoc d'un(e) certain(e) Vitta Van Der Vuulv. Tout un programme !!!

# SPECIAL IMAJN'ÈRE 2013

## NOS ILLUSTRATEURS ONT DU TALENT

Gérard Berthelot et Grégor ont été très présents sur la convention **Imajn'ère 2013** pendant laquelle ils ont présenté quelques unes de leurs œuvres et signé des cartes spécialement éditées pour l'occasion.

**Gérard Berthelot** présentait un tirage très limité de 4 cartes en couleur de très belle facture...

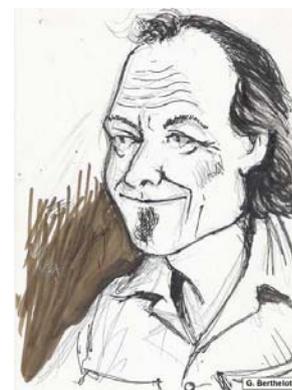


Vous pouvez vous les procurer en envoyant 5 euros à **J-P Guéry – La Tête en Noir – 3, rue Lenepveu – 49100 Angers**. Vous recevrez en cadeau les deux magnifiques cartes numérotés en noir et blanc de **Grégor** présentées ci-dessous



Jean-Bernard Pouy

Toujours disponibles pour discuter avec les amateurs, aborder leur parcours littéraire, leurs productions diverses et leurs multiples collaborations, ou pour animer une table ronde sur le thème **Du néo-polar au poulpe : Le roman noir à la française est-il toujours l'empêchement de tourner en rond de la littérature**, Jean-Bernard Pouy, Dominique Delahaye et Jean-Hugues Oppel ont enchanté les visiteurs



Dominique Delahaye

A noter que Jean-Hugues Oppel était accompagné de Boris Beuzelin, un dessinateur Angevin très talentueux qui vient de sortir un superbe ouvrage dans la belle collection "Casterman/Rivages /Noir, avec Jean-Hugues Oppel au scénario, d'après un roman de Pierre Siniac, **Carton Blême**.



Jean-Hugues Oppel

C'est Gérard Berthelot qui a discrètement croqué nos trois auteurs invités de la Convention **Imajn'ère 2013**. Merci à lui !!!

# LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

Deux romans étonnants sont parus cette année à la « Série noire ».

*Deux romans d'auteurs américains totalement inconnus. Deux révélations qui pourraient passer un peu inaperçues, et ce serait bien dommage.*

**Boulevard** de **Bill Guttentag** est le premier. Hollywood, cité des anges, et des rêves. Pas pour tous. Pour les ados qui vivent dans la rue et se prostituent pour se payer leur dose, ou simplement pour avoir de quoi manger et un endroit où dormir, c'est plutôt le cauchemar. Tous fuient quelque chose : une famille qui ne les comprend pas, un père ou un beau-père violent, voire pire... Pour Casey, Dragon, Tulip, Paul, Rancher, Timmy et les autres, la vie est dure, les adultes des prédateurs en puissance et ils ne trouvent chaleur et réconfort qu'en se serrant les coudes. La vie n'est pas plus facile pour Jimmy, flic dans le quartier, à la recherche de son fils qui se drogue et s'est réfugié dans un squat. Pour tous, elle va devenir un enfer quand un proche du maire se fait poignarder d'une trentaine de coups de couteau dans le quartier. *Certains reprocheront peut-être au bouquin, son relatif happy end. Tant pis pour eux. Ce serait dommage de passer à côté de ce magnifique roman qui prend aux tripes, et en même temps arrive à faire chaud au cœur. Sans pathos, et sans grands effets sirupeux cherchant à vous tirer les larmes, l'auteur décrit avec beaucoup de justesse, d'empathie et de tendresse ce monde de gamins paumés. Dans la nuit sombre, très sombre des horreurs que leur font subir les adultes, leur solidarité amène un rayon d'optimisme. Le personnage du flic, fatigué, écoeuré, démoralisé et qui continue quand même sonne juste. La construction est impeccable, et sous les dehors d'une chronique sans grande tension narrative, peu à peu le fil se tend, le suspense monte, et le rythme s'accélère. Ce bouquin et ses personnages vous toucheront profondément.*

Autre découverte, **Le Bon père** de **Noah Hawley**. Le Docteur Paul Allen mène une vie réglée et confortable du côté de New York. Médecin reconnu (et fort bien payé), époux et père comblé, il vit dans une banlieue tranquille et cossue. Jusqu'au soir où, loin de là, à Los Angeles, un déséquilibré tire sur le candidat démocrate à la présidence, l'homme qui cristallise l'espoir de tout le pays. La nouvelle est choquante. Cinq minutes plus tard, deux hommes sonnent à sa porte. L'assassin a été arrêté. C'est un jeune homme d'une vingtaine d'années. Le fils de Paul Allen, né d'un premier mariage. Un fils qu'il n'avait pas vu depuis des

mois. Incapable de se rendre à l'évidence, Paul Allen va basculer dans la paranoïa et remonter dans le passé de ce fils qu'il croyait connaître pour trouver la faille, prouver son innocence... ou se résoudre à l'impensable. *Un roman absolument passionnant. Tant par la forme, que par les questions qu'il pose. On dit d'un morceau de musique que si l'ouverture et le final sont réussis, le tour est joué. C'est aussi vrai pour un roman. Et ici les deux chapitres, le prologue et l'épilogue sont très forts. Entre les deux, le récit est parfaitement distribué entre le présent de ce père qui cherche à savoir, le récit des derniers mois du fils et les retours des quelques cas célèbres d'assassinat d'hommes politiques ou d'anonymes. Une mise en forme au service de deux questions : Comment peut réagir un père à une telle nouvelle ? Et pourquoi dans ce pays autant de jeunes hommes, un jour, prennent une arme et tirent sur quelqu'un, sénateur, président ou passant ? Deux questions, aucune réponse ... La première, bien évidemment, va continuer à tourner dans la tête de tous ceux qui ont des gamins. Elle rejoint la thématique d'un autre roman extraordinaire, Les Feuilles mortes du grand Thomas H. Cook. Le récit ici prend une autre direction, mais il partage avec celui de Cook la finesse dans la description d'une situation qui pourrait se prêter au pathos le plus lourd et le plus larmoyant. La seconde question évidemment ne trouve pas non plus de réponse. Quel dysfonctionnement, quelle frustration, peuvent-ils expliquer que dans le pays qui se définit lui-même comme la plus grande démocratie du monde, autant de jeunes hommes prennent un jour une arme pour tirer sur un sénateur, un président ou des anonymes ? Qu'est-ce qui dans l'Histoire, et dans leurs histoires a abouti à ce geste irréversible ? Des éléments, des fragments de réponses sont apportés, mais il est clair, tout au long du roman qu'aucun ne donne une explication satisfaisante. Ce qui laisse le lecteur, comme le dr Allen, perdu, troublé et durablement marqué par cette histoire.*

**Bill Guttentag / Boulevard** (Boulevard, 2009), Gallimard, « Série Noire » (2013), traduit de l'américain par Christophe Mercier (336 p. – 21,90 €.).

**Noah Hawley / Le Bon père** (The Good Father, 2012), Gallimard, « Série Noire » (2013), traduit de l'américain par Clément Baude (414 p. – 21,90 €.).

**Jean-Marc LAHERRÈRE**

# LE BOUQUINISTE A LU

Sur quelle face retombe mon carton ?

**Pile & Face**, de Dominique Delahaye (Rue du Départ « Voyage noir ». C'est à l'occasion d'imaJn'ère 2013 que j'ai fait la découverte de Dominique Delahaye. Le monsieur dans son immense bonté a fait don à l'association d'une nouvelle, qui est pour moi la meilleure de l'anthologie, éditée en soutien des actions d'imaJn'ère : « Total Chaos ». Et il y a de nombreux autres excellents textes dans ce recueil dont ceux de Julien Heylbroeck, Robert Darvel, Jérôme Verschuren et Mōssieur Jean-Bernard Pouy lui-même. La nouvelle de Dominique Delahaye clôt le recueil et laisse une impression de « c'est déjà fini ? » au lecteur normalement constitué. L'homme est à la mesure de la nouvelle : chaleureux, généreux, homme-orchestre dans Polaroids rock, homme à péniche, organisateur de festival. Bref, un humain complet ! Du coup, je jetais un œil sur le stand de notre Martine/Contact et repérait un petit livre de la collection « Voyage Noir » chez l'éditeur Rue du Départ que je saisis avec une gourmandise soutenue par le clin d'œil appréciateur de Martine. Bien m'en a pris. L'intrigue policière est un prétexte à la chronique d'un homme, Nico, qui a fait l'acquisition d'une péniche qu'il « restaure » en bord de Meuse avec des ouvriers d'un chantier naval. Chronique douce-amère d'un homme qui aimerait changer de vie sans sacrifier son être profond. Un homme sans concessions à la recherche d'une paix qu'il sait ne jamais pouvoir trouver. Un homme qui doit traîner le poids de son passé et qui ne se laisse jamais longtemps leurrer par les moments de bonheur qui traversent sa vie. Le court roman fait terriblement vrai, ce côté « french polar » qui hésite entre intrigue et chronique réaliste, et dans lequel on se laisse embarquer avec langueur. Comme cette Meuse hypnotique qui roule le long de ces péniches immobiles et qui donne l'impression de se mouvoir alors que nous restons comme en stase. (120 p. – 8 €.)

**Carton Blême**, de Pierre Siniac, adapté par Jean-Hugues Oppel et Boris Beuzelin. Casterman, « Rivages/Caterman/Noir », Quelques jours avant imaJn'ère 2013, je me trouvais sur une terrasse ensoleillée d'Angers (il a fallu viser) avec Jean-Paul Guéry, Martine d'imaJn'ère/Contact (oui, encore elle – et tant mieux !), et Boris Beuzelin. Je le connaissais un peu car je l'avais croisé à la boutique et étais

resté ébahi de son adaptation de **La Nuit des chats bottés**, de Fajardie. Nous l'invitâmes à participer à la convention avec Jean-Hugues Oppel pour fêter la



sortie prochaine de leur adaptation de Carton blême. Le roman de Siniac est sorti en 1995. Il décrit un futur proche où nos politiques ont trouvé un moyen original de combler le trou de la sécu. Un check-up médical semestriel est imposé à chaque citoyen. Au-dessus d'un pourcentage de bonne santé vous bénéficiez d'un carton d'identification bleu qui vous donne droit à un certain nombre d'avantages dont la possibilité d'être protégé par la police. En dessous : carton blême, en cas d'agression, la police ne se déplace pas. Étonnamment, une nouvelle forme de corruption naît chez les médecins. Les nantis protègent les leurs du verdict d'un cancer. On imagine quelles dérives peuvent provoquer un tel système. Quand le divisionnaire Héclans met la main sur une grosse anomalie et décide de fouiller un peu plus loin, il ne se doute pas qu'il met le doigt dans un engrenage prêt à le broyer. Oui, mais... Adapter un tel roman en cases et bulles n'est pas chose simple mais Jean-Hugues Oppel s'en sort avec maestria (une copine à lui manifestation) renouvelant la chose après deux adaptations dans cette même collection. Quant à Boris Beuzelin, sa vision photographique des scènes rend son trait incontournable. À l'observer dans ces adaptations polar, on a l'impression qu'il est fait pour ça. Son choix de couleurs dans ce monde désespéré, pollué et malade est complètement immergeant dans un texte sans concessions. Il semblerait que l'adaptation ne se soit pas faite sans mal et nous avons d'ailleurs pu admirer quelques pages censurées – sans que l'on puisse comprendre pourquoi – lors de son séjour dans les salons Curnonsky qui nous accueillait. Le résultat est bluffant et m'a donné envie de me replonger dans Siniac, disparu depuis 1995... (104 p. – 18 €.)

Jean-Hugues Villacampa

# PAUL MAUGENDRE A LU POUR VOUS...

Frédérique VOLOT : La Vierge-Folle. Presses de la Cité, « Terres de France ». .

Mai 1861. Sous les ordres du baron Haussmann, de vieux immeubles et des maisons insalubres sont démolis, des bidonvilles sont rasés, afin de récupérer de la place pour l'ouverture de boulevards, la construction d'immeubles de prestige et de parcs. La surface viabilisée de la capitale passe de treize arrondissements à vingt, et les travaux concernant le boulevard Malesherbes et le parc Monceaux doivent être terminés pour le 13 août date officielle de l'inauguration. En ce lundi 27 mai, malgré les consignes qu'il avait données la veille à sa vieille nourrice Tamara, Achille Bonnefond est réveillé de bonne heure. Un envoyé du ministre de l'Intérieur, Victor de Persigny, lui annonce qu'il est attendu Place Beauvau, le nouveau siège du ministère.

Détective privé, spécialiste des affaires criminelles, ayant l'oreille de Napoléon III, Achille se voit souvent confier des enquêtes en raison de ses capacités, enquêtes qui ne peuvent être diligentées par les forces de polices habituelles. Or celle qui se profile entre dans le cadre d'une mission de confiance et doit être tenue secrète. Dans le parc Monceaux, qui est en rénovation, le cadavre d'une jeune femme a été découvert. Il est malaisé de l'identifier car le visage et le corps, même les parties intimes qui sont en général à l'abri des regards, ont été arrosés de vitriol. Seule particularité, ses longs cheveux roux. Le cadavre tenait dans la main un mot signé par la Nouvelle Charbonnerie Démocratique Universelle. En effet les carbonari italiens ne se sont pas remis de la condamnation puis de l'exécution d'Orsini qui avait perpétré un attentat visant Napoléon III trois ans auparavant, et ils veulent venger leur compagnon. Sous sa tête est glissée une lame de tarot. D'après le médecin légiste, cette inconnue vivait misérablement, aurait eu un enfant et peut-être eu à faire avec une faiseuse d'anges. Cela n'avance guère Achille qui décide de confier l'enquête à son ami et ex-associé Félix. Ils s'étaient connus sur les bancs de l'école puis ils avaient monté ensemble une agence de détectives privés. Achille préférant enquêter en solo, Félix avait gardé l'agence et accepte donc la mission. D'après la description qui lui a été faite de la jeune femme, il décide de se renseigner auprès d'une de ses connaissances, un chiffonnier du nom de Baise-la-mort, surnommé ainsi pour avoir échappé à l'échafaud et au bagne. Seulement Félix est victime d'un accident de la route et il est obligé de garder le lit, Cécile son

épouse le bichonnant. Avec une double fracture de la jambe et des côtes cassées, il ne peut plus assumer sa tâche.

Achille reprend alors le flambeau et s'enquiert du dénommé Baise-la-mort, lequel va l'entraîner de la Petite Pologne (près de l'actuel Parc Monceau) jusqu'à Clichy en passant par le Champ Perrey (aujourd'hui Neuilly et Levallois-Perret), les quartiers Mazas et Maubert. Tous quartiers miséreux servant de refuges aux indigents, aux relégués de la société, aux chiffonniers... Achille, sous la houlette de Baise-la-mort se déguise en biffin et arpente les venelles, les taudis, les bouges de ces endroits déshérités, à la rencontre de personnes susceptibles de pouvoir fournir une identité à la morte. Enfin, un nom leur est proposé, la Vierge-folle. Suffit de trouver quelqu'un l'ayant suffisamment connue pour dévoiler son identité réelle et ses antécédents.

Après l'étude d'une société bourgeoise et d'une ville en pleine mutation, ce dont profitent les spéculateurs immobiliers, Frédérique Volot nous plonge dans l'envers du décor. Loin des fastes, des ors, des dorures, des insouciances, le lecteur est invité à visiter les quartiers où se terrent les miséreux, les ivrognes, les pochardes, les filles de joie, les pédophiles, les incestes, les gamines ayant déjà connu les assauts des mâles, des chiffonniers. Ces derniers forment une sorte de caste organisée en un semblant d'échelle sociale. Le lecteur ne peut s'empêcher de penser aux Mystères de Paris d'Eugène Sue en découvrant cet univers cosmopolite. À noter que les chiffonniers, ou biffins, procédaient déjà au tri sélectif et au recyclage, des activités dont Achille Bonnefond ignorait l'existence. Achille et son compagnon Baise-la-mort, affublé d'un chien portant le sobriquet de Totor la guillotine, marchent dans la boue et les détritrus, dorment dans des endroits insalubres, côtoient la maladie, les miasmes et les rongeurs. Grimé plus vrai que nature, Achille essaie de se fondre dans la masse, regrettant son logis douillet et ses repas fins. Le côté énigme policière sert de fil rouge à ce roman historique afin de reconstituer une époque en pleine mutation dans un roman qui est aussi une étude de mœurs, et nous ne sommes pas loin des romans naturalistes chers à Zola et confrères.(336 p. – 19,50 €.)

Paul Maugendre

# LES DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

PARIS MUTUELS, de J-Marie LACLAVETINE. Col. « VENDREDI 13 » E.L.B. - 2012

Vincent, le héros de cette histoire, a une passion pour les chevaux. Un jour, il rencontre Léa sur un hippodrome alors que *Vendredi 13* venait de battre *New Tycoon*, contre toute attente. Ainsi une nouvelle vie commence pour lui car il tombe amoureux fou de Léa. Celle-ci prend vite tout en main : la vie domestique et la vie professionnelle, c'est-à-dire le club d'arts martiaux qu'il gère avec son copain Angélo. Bientôt, Léa présente Fred, un soi-disant frère, à Vincent. Fred installe sa sœur dans un grand appartement, mais il faut payer le loyer. Qu'importe l'argent quand on aime ! Vincent se marie et dans la foulée signe un contrat sans bien savoir de quoi il retourne. Il apprend tout le jour où Léa lui annonce en même temps qu'il va être père et qu'il est ruiné. Léa a commis « diverses bêtises » comme elle dit, des bêtises qui conduisent tout droit Vincent en prison. À sa sortie, quelques années plus tard, il est toujours sans ressources, mais il s'est fait des relations qui l'introduisent dans le milieu louche des spécialistes en recouvrement (musclé) de dettes. Il vit encore avec Léa et sa fille Violette dont Sigrid, une baby-sitter, s'occupe. Sigrid est jolie et séduit Vincent. Léa le découvre et chasse l'infidèle.

Petit à petit la carrière de Vincent progresse : il est devenu un voyou respecté ; il mutile, casse quelques doigts, fait le coup de poing, etc. Sauf que cette vie lui pèse de plus en plus. Son « métier » lui permet, un jour de rencontrer Eugénie Robillot, une veuve mûre qu'il comble de ses faveurs. Grâce à elle, il peaufine un ultime forfait : le vol d'un tableau de prix. Mais c'est une arnaque. Tout est fini pour lui ? Non, car il retrouve par hasard Léa et Violette, et se remet en ménage. C'est l'occasion de mettre au point une vengeance raffinée.

*Un enchaînement fatal de malheurs décrits par le narrateur dans le but d'édifier les générations futures, telle est la présentation de ce délicieux roman. En effet J.-M. Laclavetine nous raconte, à la première personne, l'histoire d'un naïf qui se fait avoir chaque fois, l'histoire d'un homme aveuglé par ses amours successives (Léa, puis Sigrid, puis Eugénie...). Il se laisse mener par le bout du nez, dépouiller de tout. Il se retrouve sur la paille (littéralement celle du cachot...) sans vraiment s'en rendre compte. Sans le sou, il glisse dans la délinquance à la petite semaine : il devient « racketteur », et même un racketteur doué. Sauf que dans ce milieu il vaut mieux ne*



*pas avoir d'état d'âme. Or Vincent est un faible, très conscient de ses faiblesses, et qui persévère dans ses errements jusqu'à un dénouement inattendu qui ne peut que réjouir fort le lecteur.*

*Voici un roman noir qui n'est pas vraiment un polar au sens classique (aucun meurtre, aucune enquête, une seule victime, le narrateur). On prend grand plaisir à le savourer grâce à sa qualité d'écriture : élégante, concise, précise, qui génère un humour léger et constant. On sourit de l'aveuglement de Vincent tout en le plaignant. Ce roman se lit d'une traite et on en redemande.*

**Gérard BOURGERIE**

## LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

**REDACTION** (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Paul MAUGENDRE (1986), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean Hugues VILLACAMPA (2008)

**RELECTURE** : Julien VÉDRENNE

**ILLUSTRATIONS** : Gérard BERTHELOT (1984) - Grégor (2011)

Tirage : 700 ex.

**N°163 - Juillet/Août 2013**

# Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58